

*Homélie pour le 28<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – 10/10/2021 – Saint-Paul de Loubressac, Castelnaud-Montrastier – « J'ai prié, et le discernement n'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » (Sagesse 7,7)*

Sagesse 7,7-11

Psaume 89

Hébreux 4,12-13

Marc 10,17-30

**Les rencontres de Jésus dans l'Évangile ont transformé ceux qui se sont approchés de lui.** Que ce soit Zachée qui accueille Jésus tout joyeux en descendant de son sycomore : « *Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie* » (Luc 19,5)... Que ce soit la Cananéenne doit il loue la foi (Matthieu 15,28)... Que ce soit l'aveugle-mendiant Bartimée, qu'il cite comme modèle de celui pour qui la foi sauve (Marc 10,46-52)... **Tous ont vu leur vie transformée, et ça se connaît !** Rencontrer Jésus transforme les êtres, ils ne sont plus les mêmes. Et là, **dans le passage d'Évangile, cet homme repart, il « devint sombre et s'en alla tout triste. »** (Évangile : Marc 10,22). Pourtant Jésus avait posé son regard sur lui – nous dit le texte – et l'avait aimé ! **Double déception...** Impossibles regards croisés qui manifestent une **profonde incapacité d'entrer en relation.**

**« Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »** (Évangile : Marc 10,17) : voilà bien une **manière étrange d'envisager la vie éternelle... comme un héritage en biens matériels !** Car c'est d'abord ça un patrimoine : ce qui est transmis par le père et qui serait un dû ! Or, **la vie éternelle pour Jésus n'est-elle pas synonyme de découverte ?** C'est en tout cas dans ce sens que Jésus s'adresse au Père dans la grande prière sacerdotale qui suit la Cène : **« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus Christ. »** (Jean 17,3). Et comment monnayer quelque chose qui indique **l'intensité intemporelle : la vie éternelle n'est-elle pas déjà commencée et ne traduit-elle pas l'intensité de vie,** plus que la recherche de l'immortalité ? Leurs regards ne se sont pas croisés, et pour cause **les mêmes mots n'ont pas pour Jésus et l'homme riche la même signification !** Mais la question révèle au moins un intérêt, et il est de taille : **comment obtenir une « vie durable », une vie qui vaille le coup...** Pour ce faire, l'homme qui aborde Jésus espère **apprendre de lui la sagesse qui donne la vie éternelle.**

Autre intérêt de ce passage d'Évangile : **l'homme qui aborde Jésus est sincère lorsqu'il énumère brièvement sa pratique des commandements « depuis sa jeunesse »,** dit-il ; ce qui amène Jésus à poser sur lui un regard d'attention. **Il l'aima parce qu'il le sût sincère. C'est sur cette sincérité que l'homme doit prendre appui désormais,** mais cette sincérité se heurte à une impossibilité énorme : **il est confronté à l'appel radical de Jésus, « Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres... Puis viens, suis-moi. »** (Évangile : Marc 10,21). À la question **« que dois-je faire »,** Jésus semble dire : **la seule chose qui te manque, ce n'est pas de « faire » une action encore inaccomplie, tu dois « être » et non pas faire. Tu dois te défaire de toi, te départir, te mettre à côté de tout ce qui encombre ta vie. Ne cherche pas à faire, sois ! Et alors, tu pourras me suivre sur le chemin de la vie éternelle.**

**N'essayons pas d'être des donneurs de leçons, car nous risquerions de nous juger nous-mêmes. Cet homme ne faisait que suivre les enseignements qu'il avait reçus :** dans la Bible les bénédictions étaient terrestres et les richesses étaient considérées comme une preuve de l'amour de Dieu (**« C'est le Seigneur ton Dieu qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse en confirmant l'Alliance qu'il avait jurée à tes pères. »** Deutéronome 8,18). Ainsi **nous comprenons le trouble des disciples : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »** (Évangile : Marc 10,26) ; **ils venaient de voir un homme comblé de richesses, donc en apparence béni de Dieu,** de conduite irréprochable, et qui était disposé à faire beaucoup de bien. **Et Jésus l'avait laissé partir.** Alors, si de tels avantages ne donnaient pas accès au royaume de Dieu, qui donc pouvait être sauvé ? **Cette manière d'envisager l'accès à la Vie éternelle perdure dans les mentalités aujourd'hui... Elle n'est pas seulement**

**habituelle pour le premier siècle de notre ère... Du côté des États-Unis, ça s'appelle « la théologie de la prospérité » !**

L'homme riche de l'Évangile, les disciples et les tenants d'une « théologie de la prospérité » auraient pu (ou peuvent encore) méditer sur ce verset du livre de la Sagesse : **« L'esprit de Sagesse est venu en moi. Je l'ai préféré aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse... »** (1<sup>ère</sup> lecture : Sagesse 7,7a-8). Quand les sages en Israël parlent de la sagesse de Dieu, **ils contemplent le savoir-faire de Dieu.** Le Livre de la Sagesse est fictivement attribué au roi Salomon : en effet, **la sagesse est une préoccupation royale, elle rend souverainement libre...** En fait elle est offerte à tous ceux qui se lèvent tôt de bon matin pour **partir à sa recherche. Il faut être habité par cette sagesse de Dieu : elle permet de découvrir la vie qui nous est donnée.** Celui qui aime la Sagesse aime Dieu et la vie, simultanément. L'homme qui aborde Jésus dans le passage de saint Marc aujourd'hui avait tout pour « être bien ». Il désire autre chose. Et il nous faut constater que **les biens matériels ne nous comblent pas... À nous de découvrir que la Sagesse est la vraie richesse.**

**Le chemin qui mène à Jésus est un choix du cœur.** Et cette recherche ne peut être entreprise que par **ceux qui se savent en situation de manque spirituel** et non matériel. **Trouver un sens à la vie, et le trouver par notre relation avec Jésus, trouver à travers cette transcendance, que nous appelons Dieu, un sens à l'Histoire de l'humanité.** Et cet homme riche de l'Évangile ne pouvait pas rencontrer Jésus, probablement parce qu'il **n'avait jamais connu cette situation de manque qui provoque en nous une quête.** Il paraît qu'autrefois, dans certaines familles, on pratiquait le jeûne hebdomadaire, et après cette journée de manque, on pouvait voir, le lendemain, les plats sur la table avec un autre regard, on prenait alors conscience de la bénédiction que cette nourriture représentait et en rendre grâces à Dieu.

**« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »** (Évangile : Marc 10,25) : trou d'aiguille ou porte étroite de la ville de Jérusalem, trop basse pour que les chameaux puissent y passer avec leurs chargements... **Les deux analogies indiquent un étranglement naturel !** Jésus ne condamne pas la richesse a priori, mais il sait très bien qu'**avec tous ses biens dont il ne veut pas se séparer, l'homme riche resterait coincé dans cette porte et devrait prendre la porte principale où il n'aurait pas à se baisser,** il pourrait franchir l'entrée dans le royaume sans devoir faire acte d'humilité. Ce qui se passe lorsque l'Évangile évoque la richesse ou la pauvreté matérielle, **c'est ce qui se passe au fond de nous-mêmes, dans notre cœur. « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. »** (Matthieu 5,3) nous dira l'Évangile des Béatitudes pour Toussaint. Indépendamment des biens matériels, **nous avons la possibilité de nous faire pauvres, c'est-à-dire disponibles, ouverts à tous les autres, vulnérables peut-être, mais avec la confiance que Jésus nous portera toujours.**

C'est sa Parole qui nous questionne et nous remet en cause, **car elle est « énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants... tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes. »** (2<sup>ème</sup> lecture : Hébreux 4,12-13).

Amen.

P. Bernard Brajat